

Dessine-moi une ombre

Une leçon d'ombres chinoises avec Philippe Beau

Rencontre/Spectacle



C'est une rencontre, un dialogue entre nous, un spectacle.

Mon métier ? Ombromane.

Un ombromane crée des ombres de personnages et d'animaux à l'aide de ses mains, de ses bras, de son corps. Aucun accessoire n'est utilisé. Il suffit d'un corps et d'une lampe.

Qui n'a jamais tenté de créer une ombre figurative avec ses mains ? Chacun a été ombromane au moins une fois dans sa vie. C'est un lien indéniable entre nous tous, quelles que soient notre culture, nos origines, notre histoire.

Cette pratique existe depuis les origines de l'humanité. D'abord on a utilisé le feu ou la lumière de la lune pour projeter des ombres sur les parois des cavernes. Puis vinrent les murs, les écrans, la bougie et enfin la lumière électrique.

Je vous propose de vous reconnecter à cette discipline méconnue mais que tout le monde connaît, à cet art qui renoue avec les origines de l'image, dans notre époque où l'image, omniprésente au quotidien, a quelque peu perdu de son charme magique originel.

Philippe Beau

Contenu de la prestation

Comme son nom l'indique, cette forme « rencontre/spectacle » possède deux facettes :

- une partie « spectacle d'ombres » en musique (environ 20mn découpée en 3 séquences)
- une partie interactive et pédagogique d'environ 15mn (présentation des origines et de l'histoire de l'ombromanie, conseils pour le choix du projecteur, méthodes d'échauffement des doigts, apprentissage collectif de plusieurs formes d'ombromanie avec intervention sur scène de plusieurs spectateurs, questions-réponses)

Durée totale : 35 mn environ

Spectacle tout public accessible aux enfants à partir de 6 ans



PHILIPPE BEAU



Magicien, ombromane et passionné de cinéma, Philippe Beau compte parmi les vingt professionnels du jeu d'ombres dans le monde. Ses spectacles rendent hommage à cet art qui a fait rêver des millions de spectateurs avant l'invention et le succès du cinéma.

Il entraîne ses spectateurs dans un univers d'images magiques, créées avec un rayon de lumière et l'aide de ses deux partenaires ... ses mains !

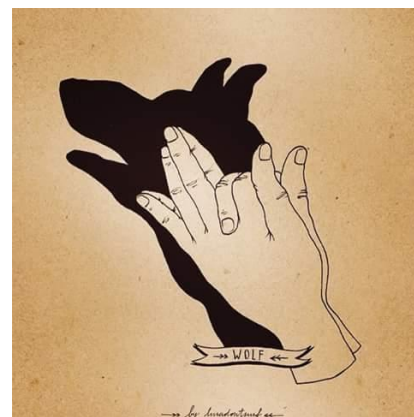
Il parcourt le monde, de Paris à Las Vegas en passant par Hong Kong, pour le Cirque du Soleil ou le Crazy Horse, charmant le public par poésie de ses ombres éphémères.

L'OMBROMANIE

On appelle ombromanie l'art de créer des ombres avec les mains. Cet art ancestral, pratiqué depuis des millénaires par nos ancêtres dans un cadre privé, fit son entrée sur les scènes du music hall vers la fin du XIX^e siècle, à une époque où le public était avide de nouveautés visuelles et spectaculaires.

Peu avant l'invention officielle du cinématographe en 1895 par les frères Auguste et Louis Lumière, de nombreux illusionnistes, à la fois magiciens et conteurs, présentaient dans toute l'Europe des spectacles d'ombres chinoises. Le public en raffolait.

Tout comme on va au cinéma de nos jours, on venait se divertir et rêver ! Les spectacles d'ombres ont joué un rôle important dans le processus de création du



cinéma. En effet, devant un tel enthousiasme du public pour les images en mouvement, de nombreux chercheurs, magiciens, photographes, inventeurs, cherchèrent et trouvèrent des procédés de plus en plus perfectionnés pour obtenir des images proches de la réalité.



Les appareils de projection complexes remplacèrent alors les traditionnels appareils d'éclairage, et la pellicule de cinéma, les mains agiles des spécialistes des ombres. Après l'invention du cinématographe, quelques artistes comme le célèbre Trewéy (qui avait également organisé les premières représentations publiques du cinéma Lumière à Londres en 1896) continuèrent à présenter leurs spectacles d'ombres mais l'attrait de la nouveauté et le succès du cinéma ne leur permirent pas de rester des « stars » très longtemps. Le cinéma avait désormais conquis le public.

Les spectacles d'ombres n'ont jamais vraiment disparu des scènes de music hall depuis l'invention du cinéma, mais leur nombre a fortement diminué. Les artistes qui présentent encore cette forme de spectacle sont souvent magiciens parallèlement, car leurs doigts souples leur permettent de créer des formes précises. Ils sont malheureusement de moins en moins nombreux dans le monde (une vingtaine de professionnels environ) à perpétuer cette ancienne tradition face à l'invasion inéluctable des nouvelles technologies

Dans la presse

PHILIPPE BEAU AU FESTIVAL SPRING : « L'OMBROMANIE, C'EST UNE MICRO-DANSE »

par Maryse Bunel

Il exerce une discipline artistique pratiquée seulement par une vingtaine de personnes dans le monde. Philippe Beau est ombromane. Il réalise des ombres chinoises d'animaux et de personnages grâce à l'ombre de ses doigts placés devant une source lumineuse. C'est un créateur, un performeur qui berce d'illusions, qui éblouit grâce à la dextérité de ses mains. Des mains que l'on peut voir dans des spectacles de théâtre, de danse, d'opéra, dans des clips, des publicités... Philippe Beau enchaîne les lapins, les oiseaux, les hommes avec un cigare, les femmes aux cheveux ondulés. Lors du festival Spring (www.festival-spring.eu), il propose du 18 au 23 mars dans l'agglomération rouennaise des « Flashs magiques », une rencontre avec le public, une découverte de l'ombromanie.

Quel lien existe-t-il entre l'ombromanie et la magie ?

L'ombromanie est un art annexe de la magie. Comme la ventriloquie, la sculpture sur ballon... Il existe donc un lien. D'autant que les ombromanes étaient aussi des magiciens. Les deux disciplines demandent une certaine dextérité des doigts.

Connaît-on les origines de l'ombromanie ?

J'ai fait des recherches sur ces origines. La mise en place de l'ombromanie est tellement simple que je présume que cette discipline remonte à la préhistoire. Les hommes devaient jouer avec la lumière de la lune, avec celle du feu. Il n'y a pas vraiment de traces des origines. L'ombromanie est surtout un voyage dans un cadre intime. C'est très tard qu'elle est amenée sur les scènes du café-théâtre.

Quel lien y a-t-il aussi avec le cinéma ?

À la fin du XIXe siècle, tout a coïncidé avec l'arrivée de l'électricité. On pouvait projeter en grand dans les salles. Il y avait beaucoup de spectacles d'ombres et le public adorait ça. Le cinéma a bouleversé les choses. Ce fut une sorte de révolution. L'image magique était davantage portée par le cinéma.

Est-ce que l'ombromanie est si simple qu'il y paraît ?

C'est comme l'apprentissage d'un instrument de musique. Si vous voulez juste jouer quelques mélodies, c'est facile. En revanche, lorsque vous voulez interpréter une œuvre musicale dans son intégralité, il faut travailler. En

ombromanie, réaliser un oiseau, un loup, c'est très rapide. Quand on veut écrire une mise en scène, créer des silhouettes, cela demande des années de travail, de précision. Mon premier spectacle, que j'ai présenté à 18 ans, a nécessité 4 ans de recherches.

Certaines ombres demandent des années de travail ?

Il y a certaines ombres que l'on voudrait voir apparaître et qui sont difficiles à obtenir, comme les personnages. Il faut trouver la bonne position des doigts. Après, il faut mémoriser cette position.

Comment s'acquiert la mémoire des doigts ?

Il n'y a pas de règles. Comme avec un instrument de musique, il faut répéter. On peut aussi établir plusieurs correspondances avec la danse. L'ombromanie, c'est une micro-danse. On crée une image figurative, mais avant cela, il y a beaucoup de mouvements, d'enchaînements de formes, de transformations.

Comment prenez-vous soin de vos mains ?

Je suis très « à l'écoute » de mes mains. Je peux répéter pendant des heures. Quand je ressens une fatigue, une sorte de lassitude, je me repose. Au quotidien, je fais des choses simples. J'évite de porter des choses lourdes, pour ne pas mettre mes mains en tension. Comme je ne suis pas sportif de nature, ça va.

Vous créez des ombres. Quelle attention portez-vous à la lumière ?

La lumière, la nature de la lumière, sont très importantes. Est-elle nette, floue, rasante ? Dans mes spectacles en solo, elle est fixe. Pour d'autres spectacles, j'utilise une lumière mobile. Elle devient alors une sorte de caméra qui me permet d'effectuer des gros plans ou des travellings. On revient, là, au langage du cinéma.

Y-a-t-il des ombres impossibles à réaliser ?

Oui, il y a des choses impossibles à faire : tout ce qui n'est pas vivant. C'est comme si le vivant pouvait seulement créer le vivant. Une table, une chaise, ça ne fonctionne pas parce que tous ces objets sont faits d'angles. Nous, nous sommes faits de rondeurs.

Être ombromane, c'est travailler seul, dans le noir. Comment vivez-vous cela ?

Ce n'est pas simple, mais je ne suis pas dans une solitude totale. Quand je répète, j'invente mes propres films ; j'ai toujours aimé le cinéma. Pendant les spectacles, je suis toujours devant l'écran et avec le public. Dans l'ombromanie, contrairement à la magie, il n'y a rien de secret. Cette transparence me fait plaisir. Je fais appel à l'imaginaire des spectateurs : à leur tour de d'inventer leurs propres films. Par ailleurs, je travaille avec des metteurs en scène, des chorégraphes... On me sollicite sur divers projets. Je suis très ouvert. La discipline du jeu d'ombres est universelle.

